

Arles, Les Rencontres de la photographie

Bruno Chalifour

Number 115, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chalifour, B. (2020). Review of [Arles, Les Rencontres de la photographie]. *Ciel variable*, (115), 87–88.



Arles, Les Rencontres de la photographie

Une histoire française

Françoise Denoyelle

Paris, Les Rencontres d'Arles / Art Book Magazine
2019, 320 p. (ill. n&b)

50 ans d'histoire

Françoise Denoyelle et Sam Stourdzé

Paris, La Martinière, 2019, 278 p. (ill. couleur)

Les Rencontres d'Arles célèbrent leur 50^e anniversaire en deux publications. Été 1970 – été 2019 : que de chemin parcouru en 50 éditions de ce qui constitue maintenant le plus ancien, et sans doute le plus prestigieux des festivals photographiques de la planète.

En 1970, un petit groupe constitué d'un photographe, Lucien Clergue, du conservateur des musées locaux, Jean-Maurice Rouquette, et d'un auteur primé, Michel Tournier, invite quelques photographes (Boubat, Brihat, Dieuzaide, Gautrand, Sudre, l'Américain Todd Webb, etc.) et le conservateur pour la photographie de la Bibliothèque nationale à les rejoindre pour mettre sur pied une manifestation photographique dans le cadre du festival annuel d'Arles. Cinq expositions monographiques sont organisées : Brihat, Charbonnier, Sudre, et les Américains Gjon Mili et Edward Weston. Pendant l'été, près de 15 000 personnes voient les expositions, c'est donc un succès. L'année suivante, un prix du livre est créé, remporté par *East 100th Street* de Bruce Davidson ; la machine est lancée. Avec quelques cahots, et une reprise en main critique par François Hébel qui dirige le festival de 2002 à 2014, le chemin parcouru se mesure à l'été 2019 aux 51 expositions et aux 145 000 visiteurs auxquels on

peut ajouter 19 000 professionnels et 10 000 élèves et étudiants (pour la « Rentrée en images » de septembre), 210 artistes et 43 commissaires d'exposition qu'ont rassemblés les propositions de Sam Stourdzé, directeur des Rencontres depuis 2015.

À l'occasion de cet anniversaire, commande est passée à Françoise Denoyelle, professeure des universités (Paris I et École nationale supérieure Louis-Lumière), de deux ouvrages et d'une exposition rétrospective lors des Rencontres d'Arles 2019. Le premier, éminemment historique, de plus petit format que le deuxième, s'intitule *Arles, les Rencontres de la photographie. Une histoire française*. Publié par les Rencontres d'Arles elles-mêmes, il présente deux parties principales : « Une histoire française » et « 50 ans de Rencontres d'Arles » en 320 pages. Chaque partie est elle-même découpée en cinq mini-chapitres, parfois entrecoupés de vues d'Arles en noir et blanc prises par Bernard Plossu. Comme leurs titres l'indiquent, la première partie établit un contexte dans lequel vient se lover la deuxième, une approche chronologique de l'évolution du festival au fil de ses directeurs : 1970–1976, 1977–1985, 1986–2001, 2002–2014, 2015–2019.

La tâche était de taille, les documents

et sources multiples, et le temps pressait, ce qui explique parfois quelques redondances. Le défilé des directeurs, dont la lecture aurait pu être rébarbative, est judicieusement émaillé de courtes interviews : Jean-Maurice Rouquette, Christian Caujolle, une photographe Jane Evelyn Atwood, Clément Chéroux, et, bien sûr, Sam Stourdzé, l'actuel directeur qui se taille la part du lion dans les deux ouvrages où l'œil de l'auteur semble moins neutre/critique à son égard qu'envers Lucien Clergue (en 1994), Michel Nuridsany (1995), Giovanna Calvenzi (1998), Gilles Mora (1999–2001), ou même François Hébel. Il est aussi à noter que si la participation des Arlésiens (ou leur absence) est notée, il n'est nulle part fait mention de l'off du festival, Voies Off, recréé par quelques étudiants de l'École nationale supérieure de photographie d'Arles en 1996 et géré par ceux qui sont restés à Arles depuis cette date, à l'instar de son directeur, Christophe Laloi.

Ces mots de Françoise Denoyelle concluent le premier ouvrage : « Les Rencontres ont été beaucoup copiées, elles ont inspiré maints événements dans leur sillage [...]. Elles n'ont pourtant aucun équivalent au monde. Le "ce que j'ai vu ici est unique au monde", clamé avec enthousiasme par Ansel

Adams en 1974, est toujours d'actualité. » De fait, les deux seules fois où Adams s'est déplacé en Europe, il a été l'invité des Rencontres d'Arles. Ces deux venues attestent d'ailleurs du lien qu'ont longtemps entretenu les Rencontres avec la photographie américaine, surtout dans leurs premières années à l'instigation de Lucien Clergue, une relation assez peu développée dans les deux volumes – un euphémisme quand on considère que la galerie Light créée à New York en 1970 se retrouve bizarrement à Boston et que l'importance du développement de l'éducation universitaire pour la suprématie de la photographie américaine de 1947 (date de la première exposition de Cartier-Bresson au Musée d'Art moderne de New York) à 1990 est limitée à une brève évocation du Visual Studies Workshop de Nathan Lyons.

Arles, les Rencontres de la photographie. Une histoire française s'achève sur des annexes historiques extrêmement utiles (surtout si recoupées avec celles du deuxième volume). Y sont répertoriés, pour la période de 1970 à 2018, les photographes et artistes présents aux Rencontres, les prix décernés (à l'exclusion de ceux décernés à Voies Off, dont le prix Leica Oskar Barnack qui en 2015 passe des Rencontres à Voies Off), les directeurs artistiques et présidents des Rencontres, les maires d'Arles, les directeurs de l'École nationale supérieure de photographie, et bien sûr les nombreuses sources qui attestent l'important travail de recherche de l'auteur.

Le deuxième volume commémoratif publié à l'occasion du 50^e anniversaire des Rencontres d'Arles aborde le sujet d'une façon originale et certainement plus visuellement agréable pour le commun des lecteurs. Cet épais catalogue à couverture cartonnée, qui rappelle le format des catalogues officiels des Rencontres depuis 2015, allie témoignages d'acteurs éminents du festival (encore vivants en 2019 – il est cependant à noter que le dernier des créateurs vivants du festival, Jean-Maurice Rouquette décède en 2019, ainsi que Jean-Claude Gautrand) interviewés par François Denoyelle, et pages de photographies sélectionnées dans la collection des Rencontres (en dépôt au musée Réattu d'Arles) par le directeur actuel du festival, Sam Stourdzé.

En introduction, Denoyelle signe également un historique du festival. L'ouvrage suit la même découpe historique qu'*Une histoire française* vu plus haut : 1970–1976, 1977–1985, 1986–2001, 2002–2014, 2015–2019. Une entrevue substantielle illustre chaque période : respectivement Jean-Claude Gautrand (photographe, participant fidèle de la première heure et auteur d'une histoire des Rencontres pour leur 30^e anniversaire), Maryse Cordesse (première présidente des Rencontres de 1977 à

1987), Jean-Claude Lemagny (Bibliothèque nationale), François Hébel (directeur 1986–1987, 2002–2014), et Sam Stourdzé (directeur depuis 2015). Chacune de ces conversations est illustrée par des images prises lors des Rencontres concernées.

On note que la couleur n'y fait son apparition qu'à partir des années 2000 alors que dans les extraits de la collection des Rencontres sélectionnés par Sam Stourdzé, elle est d'abord timidement présente au début des années 1980 (Fontana, John Batho), puis représente un tiers des choix pour la période 2002–2014. Les proportions s'inversent alors (1/3 – 2/3) en faveur de la couleur pour la dernière période considérée (2015–2019). Les témoignages sont intrinsèquement intéressants, car ils procurent divers points de vue par des acteurs qui ont effectivement vécu les périodes qu'ils commentent. L'analyse du choix des photographies révèle une large prépondérance de portraits et de reportage humain. À titre d'exemple, la photographie de paysage ne représente que près d'un dixième de la sélection. Cette dernière s'achève sur une photographie couleur d'un modèle masculin en uniforme de pompiste Esso datant de 1958, signée de Karlheinz Weiberger, photographe suisse connu pour ses

images sur le monde homosexuel, et sur « Evelyn, La Palmera, Santiago 1983 », un travesti prostitué photographié par Paz Errázuriz. On semble ici loin du souffle nouveau apporté aux Rencontres, dicit son directeur actuel, et plus dans des choix personnels, non forcément représentatifs de la collection des Rencontres et de la période considérée.

Ces deux ouvrages, ainsi que celui de Jean-Claude Gautrand, *Avoir 30 ans, chroniques arlésiennes*, demeurent des témoignages et outils indispensables à qui s'intéresse à l'histoire de ce festival « historique ».

Bruno Chalifour est photographe. Il enseigne et écrit sur la photographie depuis 40 ans. Établi à Rochester (NY) depuis 1994, il a été rédacteur en chef du magazine *Afterimage* (2002–2005) et directeur de la galerie *Light Impressions/Spectrum* (2014–2015). En 2019, il a soutenu une thèse de doctorat sur la *photographie américaine à l'Université-Lumière Lyon 2 (France)*. Ses écrits ont été publiés en France, en Australie, au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis et ses images ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et de groupe en France et aux USA.

galerie • a



Nouvelle boutique en ligne!

galeriea.ca

Ève Cadieux

Luca Fortin

Josée Landry Sirois

Antoine Lortie

Virginie Mercure

Tanya Morand

Julie Picard

Carlos Ste-Marie

Nathalie Thibault

POUR UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES

Naakita Feldman-Kiss

Julie Lequin

Bogdan Stoica

Rencontre avec l'autre soi-même

Commissaire : Karen Tam

Du 19 septembre au 20 décembre 2020

Chuck Samuels

*Devenir photographie
Becoming Photography
2015 – 2020*

Du 23 janvier au 25 avril 2021

Exposition double

également présentée à **Plein sud**,
centre d'exposition en art actuel à Longueuil,
du 6 février au 10 avril 2021.

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

expression.qc.ca



Chuck Samuels, *After Fontcuberta* de la série *After*, 2020
Impression au jet d'encre sur papier archive, 43 x 30,5 cm